

ART CHRÉTIEN PRIMITIF I^{er}-IV^{es}.

1) PREMIERS LIEUX DE CULTE

Pour parler d'art chrétien et d'églises, il faut repartir du Christ. □ Le Christ ayant prêché dans les synagogues, sur les places publiques et en plein air □ □, nous ne pourrions retrouver l'héritage dont bénéficient les chrétiens que dans les synagogues □. De plus, le Christ ne fonde un culte nouveau, devant supplanter l'ancien, que la veille de sa mort □ : pas de directives très précises, comme on peut en trouver dans l'Ancien Testament en ce qui concerne le Temple et les objets du culte, si ce n'est peut-être : « vous ferez cela » ! On peut considérer que par ces simples mots, le Christ ne fait qu'établir un sacerdoce (« vous ») et fixer comme objets du culte un calice et une patène (pour faire « cela »). Tout le reste du culte chrétien sera alors soumis à l'inculturation, à la retranscription ecclésiale de la compréhension de la foi ('qu'est-ce qui est à même de retranscrire au mieux le mystère divin aujourd'hui ?'), c'est-à-dire à des critères extérieurs : l'histoire a donc un réel poids dans le christianisme (influence du monde romain dans le costume religieux, paix religieuse de Constantin permettant les lieux de culte, fin des cultes païens pour l'adoption de l'encens par les chrétiens, etc.). Je ne veux pas dire qu'il n'y a que des règles relatives extérieures dans le culte : il y a aussi le contenu de la foi qui est un critère interne objectif, mais son expression, elle, sera 'inculturée', et devra aussi intégrer tout un héritage historique.

Nous connaissons le premier lieu de culte chrétien : c'est le Cénacle ! □ Lieu de la Cène et lieu où se terreront les Apôtres, jusqu'au jour de la Pentecôte. C'est la chambre haute de la maison d'un particulier. □ Les premiers chrétiens prêcheront tout naturellement dans les synagogues, monteront prier au Temple. Ce n'est qu'après le rejet par la Synagogue, le martyr d'Etienne, l'emprisonnement de Pierre, la mort de Jacques, que les chrétiens se constitueront en une entité différente du judaïsme, qui se poursuit malgré le désir divin. Ils se réunissent alors dans des maisons privées. □ (ecclesia = rassemblement, convocation, assemblée). C'est aussi dans des maisons privées que St Paul donne ses enseignements et que la prière (dont la Messe) a lieu.

Le premier tournant historique du christianisme a lieu lorsque Pierre et Paul sont réunis à Rome, capitale de l'Empire méridional, et qu'ils y meurent. □ Un christianisme romain prend naissance : il ne s'agit plus de juifs, ni de prosélytes, mais de païens. St Paul avait initié le mouvement par sa prédication en Grèce. L'Empire (où l'on parle grec pour le commerce), entité déjà constituée malgré la diversité des peuples qui la composent, est un terrain d'évangélisation. Mais ne sont autorisés dans l'Empire que les cultes qui adoptent aussi le panthéon romain et l'Empereur : autant dire que le christianisme reste une affaire privée, quand il n'est pas tout bonnement interdit et persécuté. □ Les chrétiens continuent de se réunir dans les maisons privées, souvent chez les notables, qui ont plus de place à mettre à disposition à la communauté chrétienne. Lors de son procès, St Justin (vers 150) répondra à la question 'où vous réunissez-vous ?' : « Où chacun veut et peut le faire. Crois-tu donc que nous nous rassemblons dans un même endroit ? Non, le Dieu des chrétiens n'est pas prisonnier d'un lieu. » En 212, Caracalla facilite l'accès à la propriété collégiale, et les chrétiens pourront acquérir des biens au nom de l'Eglise ; entre deux persécutions, qui se solderont par des spoliations ou des destructions. C'est en Syrie qu'on a la trace des plus anciens vestiges d'églises chrétiennes (vers 230), comme édifices bâtis spécialement pour le culte : un baptistère et une salle de prière (calquée sur la synagogue). □

2) UN DÉTOUR PAR LES CATACOMBES □

Il faut dire maintenant un mot des catacombes, que sont les cimetières. ('cata-combe' signifie 'près de la vallée', et vient du cimetière de St Sébastien, Via Appia) On ne peut pas vraiment en parler comme de lieux de culte, mais c'est dans les catacombes que surgit l'art chrétien : un art pictural et sculptural. Les catacombes ne sont pas vraiment un lieu de culte, pas même durant les persécutions, car on ne trouve pas trace d'autel, elles sont trop exiguës, et trop loin de Rome ; néanmoins, les cérémonies mortuaires réunissaient sans doute quelques chrétiens dans les endroits les plus larges. □ Ordinairement, les dépouilles étaient placées sur plusieurs étages, dans les 'loculi' fermés par une plaque de terre cuite ou de marbre, portant souvent mention d'un nom, d'un titre ('Episcopos' qui à Rome désigne le Pape ; 'M' pour 'martyr') ou d'un symbole chrétien. Pour des défunt riches ou honorés (martyrs), on creusait un 'arcosolium', un tombeau surmonté d'une voûte ; la pierre tombale était alors posée horizontalement. Les catacombes nous indiquent ainsi que la population chrétienne était formée de toutes les strates de la société, de l'esclave au patricien, avec une majorité d'artisans. Sans doute la Messe fut-elle alors célébrée sur le tombeau des martyrs, au jour anniversaire de leur naissance au Ciel. Mais il ne s'agit pas là de lieux de rassemblement dominical. Les catacombes tombent en désuétude au 5^{es}, suite à l'édit de Milan, au profit des églises, et suite aussi aux invasions barbares ; quelques peintures datent du 6^{es}, et les dernières du 9^{es} ; les catacombes ne seront redécouvertes (par hasard) qu'en 1578 ! Notons aussi que d'autres catacombes existent, et que les plus belles sont à Syracuse.

□ Tout un art primitif chrétien naît dans les catacombes, car on peut les décorer, tandis qu'on ne peut pas repeindre le salon de 'Domina Quidam', sous prétexte qu'on y célèbre la Messe une fois par semaine !

L'art funéraire est constitué par des symboles, □ dont le plus célèbre est sans doute le poisson. 'Poisson' se dit en grec 'ichthus', □ mot formé des initiales de ce petit credo : 'Jésus-Christ, Fils de Dieu, Sauveur'. Un poisson, ou un poisson surmonté d'une croix était donc un symbole du Christ. D'autres symboles existent : le paon □ (ou phénix, symbole d'immortalité), l'orante □ (qui représente l'Eglise en prière), l'ancre marine □ (symbolisant l'espérance du salut), le tau (figure la croix), l'agneau (symbolise le Christ ou le fidèle), la branche d'olivier □ (symbolise la paix), la dauphin □ (symbolise le salut ; on dit que les dauphins ramenaient les naufragés près des plages), le monogramme du Christ □ (Xp). □

Des fresques étalent parfois des scènes plus complètes de la vie du Christ. □ Une fresque, c'est une peinture qui rentre dans la masse alors que l'enduit est frais, et dont les couleurs se fixent quand le tout sèche : la fresque ne laisse pas le droit à l'erreur. Plus tard, la technique de la détrempe (peinture mêlée à de la colle, qui est donc fixée sur le support) permettra des retouches. La technique de la fresque vient de l'Orient, via la Grèce, jusqu'à Rome ; c'est une technique bien maîtrisée par les artistes romains au premier siècle. Les artistes chrétiens utilisent la technique connue du monde païen, mais habillent un peu plus leurs sujets... □ Certaines figures de la mythologie, que les artistes savent peindre, sont reprises, mais en changeant la signification : Orphée le chanteur devient le Christ, Aristée devient le Bon Pasteur (c'est pourquoi il n'est jamais barbu !), le monstre d'Andromède engloutit Jonas. On trouve aussi des scènes de banquets (agapes, Cène, ou Paradis ?). Mais il y a aussi des scènes directement bibliques : Adam et Eve □, Moïse et le buisson ardent, l'Arche de Noé, David et Goliath, Jonas. On peut remarquer que sont représentés sur les fresques ceux qui sont invoqués dans les prières de recommandation de l'âme (qui nous vient

de l'église d'Antioche¹ et que nous récitons toujours !). Il y a aussi quelques rares scènes du Nouveau Testament □ : guérisons, noces de Cana, résurrection de Lazare, etc. Le Christ est toujours représenté comme dans l'art hellénistique : jeune homme imberbe, vêtu du pallium romain.

Notons aussi que la Vierge apparaît dans l'iconographie à la fin du 2^{es} (si l'on ne considère pas les icônes peintes par St Luc selon la tradition) : Vierge à l'Enfant (sur ses genoux). □

Au 4^{es}, le Pape Damase contribue à l'ornementation des catacombes : on les décore comme les basiliques, on y introduit des colonnes. On y figure parfois le défunt ou son métier.

La sculpture des premiers siècles se résume dans la décoration des sarcophages □, à quelques rares exceptions près. La statue, en tant que telle, c'est-à-dire dont on peut faire le tour est plus tardive dans l'art chrétien, et ce sera alors une redécouverte de cet art. S'agit-il d'un refus d'adorer les idoles païennes qui fit que l'on perdit cet art ? La célèbre statue du Bon Pasteur est du 4^{es} siècle, et on y devine le modèle d'Apollon ou du berger Aristée. □ On trouve aussi des pièces d'orfèvrerie : des ivoires et des ors sculptés ; mais à partir du 4^{es}.

3) LES BASILIQUES ROMAINES

C'est la conversion de Constantin (313) qui marque l'architecture chrétienne. Depuis Dioclétien –fin en 305–, l'empire est divisé en 'tétrarchie'. Constantin, appuyé par ses légions, se dévoue pour réunifier l'Empire... □ Il voit son hégémonie contestée par Maxence, qui vient à lui avec une forte armée. En songe, il voit un signe dans le ciel □, et comprend que par ce signe, il vaincra : il s'agit du monogramme du Christ (Xp), déjà élaboré par les chrétiens. Le faisant peindre sur les boucliers de ses soldats, il remporte la bataille du Pont Milvius, et devient Empereur d'Occident incontesté (en Orient, Licinius élimine Maximin Daïa et règne à Byzance). Constantin se convertit alors □, et, dit-on, ne demandera le baptême que sur son lit de mort, quand il ne sera plus en mesure d'offenser Dieu... Sa conversion se traduit par la fin des persécutions, et un édit de tolérance (Edit de Milan, co-édité par les deux co-empereurs) autorisant les chrétiens à bâtir des lieux de culte. Pour sa part, il offre au Pape son palais du Latran, y construit une église, et construit une autre église sur le lieu du martyr de Pierre, au Vatican, à l'emplacement de l'antique hippodrome. Pour cela, il entreprend un énorme travail d'excavation. On ne peut pas dire qu'il ne montre pas l'exemple... C'est pourquoi cet édit de tolérance permettra vraiment aux chrétiens de se bâtir des lieux de culte. □

Si les lieux de culte sont chrétiens, les architectes et les maçons, eux, sont... romains ! Ils prendront donc comme modèle ce qu'ils savent construire, et qui correspond le mieux au rassemblement des foules : les salles de justice royale ! □ Ces 'nouveaux' bâtiments garderont leur nom de 'basiliques'. On trouve parfois un autre plan de construction : celui de l'octogone (comme pour les baptistères). Quand la basilique est édifée par les chrétiens, elle se marie avec le plan de la maison domestique romaine (avec l'atrium, 'le patio'). □ La basilique présente cet avantage de permettre le rassemblement d'une grande foule dans sa nef, d'avoir de minces piliers ouvrant sur des nefs latérales, et d'être très éclairée. La basilique chrétienne a bien sûr une abside □ (chœur), qui s'achève en cul-de-four, où la cathèdre est posée. La basilique est coiffée d'une charpente en bois et recouverte d'une toiture en tuiles. Parfois elle

¹ « Père, délivre son âme comme tu as délivré Noé du déluge, Isaac des mains d'Abraham, Jonas du monstre marin, Daniel de la fosse aux lions, les trois jeunes hébreux de la fournaise, Suzanne des vieillards. (...) Toi aussi, Fils de Dieu, délivre son âme, toi qui as ouvert les yeux de l'aveugle-né, guéri le paralytique, ressuscité Lazare. »

est augmentée d'un narthex, pour les catéchumènes et les pénitents. Au-dessus de l'autel, un ciborium □ figure un baldaquin, et la colombe (ou pixide) de la réserve eucharistique y est conservée en hauteur.

Les romains connaissaient l'arc en pierre et la voûte. Faute de science ou faute de crédits, on ne trouve pas trace de la voûte dans l'architecture romaine. Néanmoins, on trouve des basiliques voûtées en Orient. Celle de St Syméon le Stylite est en fait un Martyrium : un complexe bâti comme un lieu de pèlerinage. □

4) LES BAPTISTÈRES

Le baptistère est le deuxième monument chrétien primitif. □ Il va souvent de paire avec une église, mais pas toujours. Le baptême se faisait par immersion dans une 'piscine' □ : le candidat, adulte, descendait quelques marches, était plongé ('baptizo' = 'je plonge') entièrement dans l'eau par le prêtre qui le baptisait, et ressortait de l'autre côté avec une nouvelle vie, pour une vie nouvelle. Pour le baptême des femmes, des 'diaconesses' faisaient l'immersion tandis que le prêtre prononçait les paroles du baptême, pour des raisons de décence. Autour de la piscine baptismale, l'assemblée peut se grouper : le baptistère sera donc souvent circulaire ou octogonal. L'octogone signifie le vie divine, la vie éternelle, reçue au baptême : 7 est le chiffre de la semaine terrestre ; 8, le jour qui lui succède, hors du temps, c'est donc l'éternité. Le cercle est aussi le symbole de l'infini ou de l'éternité, car c'est une figure géométrique qui semble n'avoir ni début ni fin. Le baptistère est souvent surmonté d'une coupole (que les romains savaient faire, cf le Panthéon, même s'ils l'avaient importée d'Orient) ou d'une charpente octogonale.

Les baptistères qui nous restent sont plus tardifs, parfois frisant le byzantin, 6^{es}. □

5) LES MOSAÏQUES ROMAINES

Les baptistères, mais aussi les basiliques ou les mausolées, gardent la trace des mosaïques romaines. □ Car les romains, antiquité païenne oblige, connaissaient cette technique. Elle était utilisée pour les pavements, en prenant pour matière des petits cubes de marbre. □ L'adoption de l'émail, par les byzantins, va permettre l'utilisation d'une palette de couleurs plus étendue. Nous verrons bientôt les mosaïques byzantines, donc 'grecques' d'influence. □ Alors, pour ne pas tout confondre, disons que les mosaïques romaines diffèrent des mosaïques grecques en deux points : les personnages (ou du moins le Christ) sont imberbes, et il n'y a pas de fond doré. Le thème de l'Apocalypse est un thème grec (même s'il est représenté à Ravenne !).

6) TRANSITION...

En 324, Constantin décide de fonder une nouvelle Rome, mais chrétienne dès son commencement, et récupère le site de l'antique Byzance, conquis à Licinius, très bien située, pour sa 'Constantinople'. Cette décision de transférer le siège administratif de l'Empire a d'énormes conséquences : Rome se vide de la moitié de sa population, de ses fonctionnaires et de ses artistes (qui suivent les mécènes et les commandes !). C'est Ravenne qui devient le centre administratif d'Occident, tandis que Constantinople sera le centre administratif de l'Orient.

Byzance devient le centre du monde, les Papes sont grecs, un art nouveau domine : l'art byzantin ! Mais ceci est une autre histoire...